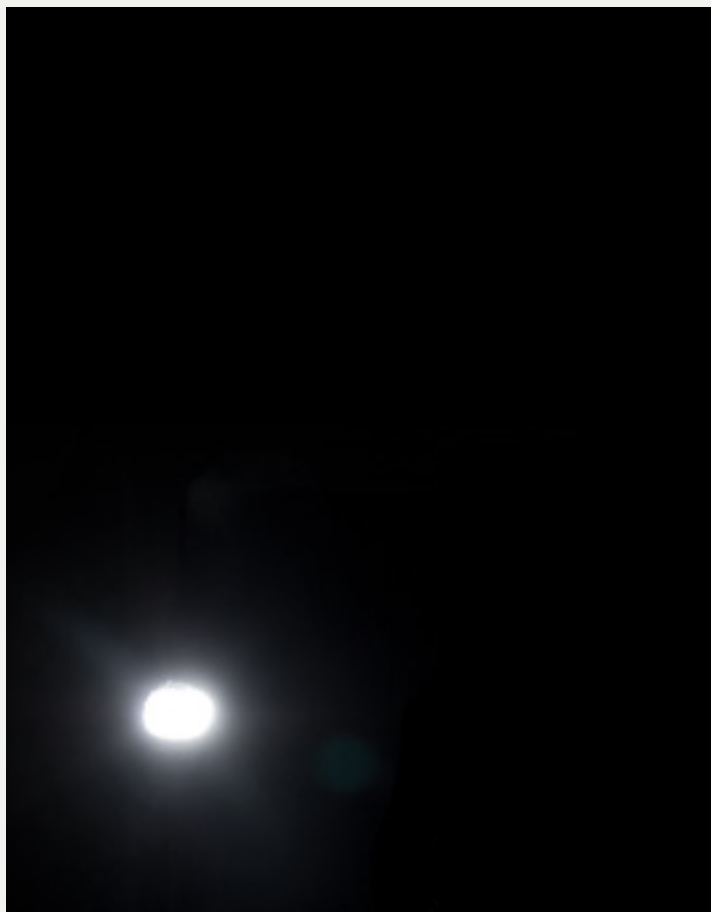


# La trame d'un crépuscule

COMPAGNIE LA RÉCIDIVE



## Distribution

Écriture, Mise en scène :	CYRIL BALNY
Jeu :	THOMAS MARDELL
Lumière :	FANNY PERREAU
Construction, Plateau :	ARNAUD ANGIBEAUD

*Soutiens et résidences:*

*Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, LE CUBE studio - Théâtre d'Hérisson  
direction La Belle Meunière, Théâtre National de Strasbourg, Agence  
Culturelle d'Alsace.*

*Remerciement à Christian Jéhanin pour le regard bienveillant qu'il a pu porter  
sur les premières heures de ce travail.*



*- leur bègue hurle à la nuit éternelle -*

Au seuil de la nuit, à l'heure où les formes révélées du monde se mettent à bégayer, un corps se compose une sortie irrévocable : s'extirper de la ville et de son halo de lumière.

Propulsé au cœur d'un milieu sauvage, il se met à balbutier une langue déracinée, étrangère; un chant magique invoquant les fragments de son existence.

Une existence fragmentée, un corps émigrant vers les confins d'un monde au bord de basculer.

## La trame

La trame d'un crépuscule est une aventure migratoire.

Mais cette migration, de la ville à l'obscurité, du civilisé au sauvage, pourrait très bien se faire dans l'immobilité d'une cave; c'est d'ailleurs le cas.

Nous nous situons très loin d'une épopée romantique à la lueur douce d'un crépuscule.

Ici, la ville est une «loupiote», le monde sauvage est le fond obscur de la cave, le clapotement du temps est une infiltration d'eau.

Dispositif donc dans lequel circule un courant métaphorique.

Le théâtre est le lieu par excellence de la métaphore.

C'est à dire de la réinvention absolue du monde.

Nous invoquons par cette métaphore les principes vibratoires du crépuscule : ce qui en fait un milieu instable, incertain. Cette même vibration qui se fait sentir quand nous nous approchons d'un bois - *la lisière*.

Lisière où la pulsation s'accélère et la vigilance s'accroît.

Étendue intraversable; seuil entre deux états de corps, deux états du monde.

C'est là que se déploie la trame d'un crépuscule : sur le seuil - *ultime lueur avant la grande culbute*.

La langue en est nécessairement rendue à son état de balbutiement.

La grammaire ne peut plus exister comme fonction normative du langage.

Elle devient le souffle par lequel l'acteur se fait un corps.

## Le corps

Dire un corps pour ne pas dire un Homme.  
Mettre à distance l'image achevée de l'Homme pour affranchir le corps.  
Se dire un corps c'est dire «qu'est-ce qu'il adviendra?»

Par cette mise à distance, l'acteur s'acquitte de la dette d'une construction psychologique de personnage.

Rupture avec un processus d'identification.

La langue en témoigne par sa singularité grammaticale; la trame d'un crépuscule conjure toute approche discursive du langage.

« je ne  
je vais  
ne me  
plus mouvoir

je peux  
ne veux  
plus pouvoir  
un instant » <sup>1</sup>

Ce fragment implique une mise en tension du corps de l'acteur.

La linéarité de la phrase étant brisée, l'acteur ne peut progresser que dans un rythme syncopé - *rythme démoniaque*.

La langue est prise de convulsions.

La structure rationnelle de l'Homme n'y survit pas.

Le corps éprouve une tempête spasmodique jusqu'au silence ahurit de la bête.

Au sortir de la ville, le corps est sujet à la métamorphose.

« Des mots à sang animal se poussent devant ses antennes » <sup>2</sup>

Syncopes, convulsions, spasmes : autant d'évènements intensifiés par les variations abruptes de la lumière.

## La lumière

La lumière est une véritable actrice de cette réalisation.

Loin d'être un soliloque, *la trame d'un crépuscule* est un dialogue permanent et athlétique entre le corps et la lumière.

Elle peut aussi bien lui extraire un gémississement par l'épreuve d'un noir subit, que l'appivoiser par oscillations basses pour le recracher par salves foudroyantes.

La vibration crépusculaire est féroce.

Elle crée d'intenses perturbations des perceptions de l'espace.

L'acteur et le spectateur-*témoin* sont placés au seuil d'une conscience hallucinée.

Au gré de courants lumineux le voyage se fait.

Il nous conduira jusqu'au centre ébahi de la nuit.

« *ibant obscuri sola sub nocte per umbram*

[...]

*quale per incertam lunam sub luce maligna*

*est iter in silvis »<sup>3</sup>*

Du nettement visible à l'obscurément enfoui, la lumière déploie sa bouffonnerie.

## Les derniers mots

Du clair à l'obscur, du cri au silence : le corps rêve, pense, se regarde; il rompt à chaque instant la linéarité apparente du monde.

*La trame d'un crépuscule* par ce qu'elle implique dans sa réalisation, pose la question des devenirs d'un corps.

« On ne sait même pas ce que peut un corps ! »<sup>4</sup>

Que peut un corps par delà les bornes d'une réalité ajustée à l'idée d'Homme?

Se faire étranger au monde.

*Courons pour prendre la vie à revers qu'elle nous montre enfin son dos !*

Suivons ce cri jusqu'au seuil du silence. Où se taisent les heures, les minutes, les secondes; tout le temps fractionnable.

Flottons ensemble au gré des courants hallucinés.

Tout se jouera ici, devant nous, avec nous : trame filée entre les corps.

Le spectateur étonné lâche l'écheveau : d'un geste convulsif achève la toile.





# La Récidive

La Récidive a été créée en janvier 2013 à Strasbourg. Sous ce nom grouille une multiplicité de jeunes artisans trouvant leurs métiers dans le théâtre et le cinéma. Une camaraderie aux multiples mains : mains de constructeur, d'auteur, de monteur, de régisseur, d'acteur, ...

Une *récidive* est un acte de persévérance. Nous remettons inlassablement en jeu nos tentatives en échappant à la monotonie des systèmes. Le théâtre et le cinéma sont deux territoires dans lesquels nous pouvons continuer à nous étonner de l'étrangeté du monde.

Lieux dans lesquels nous avons pu travailler *La trame d'un crépuscule* :

- Le Cube (lieu de résidence dirigé par Pierre Meunier, compagnie La Belle Meunière) à Hérisson en octobre 2013,
- TAPS Scala (dirigé par Olivier Chapelet) à Strasbourg en mars 2014,
- La Kanopée II à La Rochelle en juillet 2014,
- Théâtre National de Strasbourg en septembre 2014,
- TAPS Scala en novembre 2014 pour 5 représentations,
- TAPS Scala en septembre 2015
- Agence Culturelle d'Alsace à Sélestat en avril 2016

La compagnie La Récidive a réalisé plusieurs courts-métrages:

- *Oculi*, janvier 2015
- *Décembre*, décembre 2015
- un court-métrage autour de *la trame d'un crépuscule*, avril 2016

## Notes

1. Extrait de *la trame d'un crépuscule*
2. Extrait de *Renverse du souffle* de Paul Celan
3. Virgile, *Énéide* (6, 268-270)
4. Spinoza clamavit se !
5. Francis Bacon, *Étude du corps humain*

## Éléments techniques

Contact: Fanny Perreau (+33)6 85 53 39 94  
perreau.fa@gmail.com

Durée du spectacle: 1 heure  
Arrivée de la compagnie à J-1

Ouverture minimum : 7m de mur à mur  
Profondeur minimum : 9m50  
Hauteur sous grill minimum : 2m50  
Volume du décor : 10m3

La compagnie possède l'ensemble des éléments constituant l'espace scénique:

- 18 châssis noirs
- 1 moquette noire
- les perches lumière
- les projecteurs
- la console lumière.



## Contacts

Compagnie La Récidive  
25 rue des Bateliers  
67000 STRASBOURG

(+33)6 20 42 20 25  
larecitive@gmail.com

Contact technique:  
Fanny Perreau  
(+33)6 85 53 39 94  
perreau.fa@gmail.com